

Discours Retraite

Gérard Plateau

29 juin 2009

Un grand merci Christophe pour ton intervention qui me va droit au coeur.

De vous voir tous là réunis, voilà un *premier jour du reste de ma vie* dont je me souviendrai !

Comme je savais que cela allait être très émouvant - mais sûrement pas à ce point ! - j'ai voulu préparer un discours court... qui soit à la fois une déclaration d'amour et d'humour.

Vous savez, ce discours de retraite, c'est un peu comme une première conférence ou un premier cours... sauf que c'est en même temps le dernier ! Donc sera-t'il *trop court ou trop long ?* ou bien *trop lourd ou trop c.. ?*, ce sera à vous de juger !

Je souhaiterais tout d'abord que nous ayons une pensée pour deux pionniers du laboratoire (qui faisaient d'ailleurs partie de mon équipe) : ce sont *Ahmed Saoudi et Philippe Bourgeois* qui nous ont quittés prématurément, l'un en 1993 et l'autre en 2004. Outre leurs larges compétences scientifiques, nous étions sensibles à leurs qualités humaines. Ils savaient s'attirer la sympathie de tous par leur ouverture d'esprit et leur dévouement. J'ajouterais quelques mots pour mon petit Philippe qui a disparu alors que je n'étais pas moi-même dans une forme étincelante. C'est Jean-Francois Mela qui me l'avait présenté à mon arrivée au labo. Et dès la création du LIPN, Philippe Bourgeois m'a accompagné dans ma recherche sur le *problème du sac à dos* avec sa gentillesse, son humour (et ses inoubliables imitations de François

Mitterrand), sa large culture, ses idées foisonnantes et son souci de la perfection. Ahmed et Philippe nous ne vous oublierons jamais.

Je viens de parler de *sac à dos*, et pour tous ceux qui ne connaîtraient pas encore ce problème du sac à dos, c'est en fait de trouver des méthodes qui permettent un chargement optimal d'objets dans un espace limité. Les belges l'appellent *le problème du sac de campeur*, dénomination qui illustre bien la difficulté du problème ! On aurait pu imaginer l'appeler *le problème du sac à main*, mais cela s'avérait manifestement inutile : il est clair qu'aucune d'entre-vous (mesdames et mesdemoiselles) n'a besoin d'algorithme pour vous aider à remplir optimalement votre sac à main !

Pour revenir à mon désir d'un *discours court*, je peux confirmer qu' *il faut beaucoup beaucoup de temps pour faire court*, et je vous propose donc de parcourir ces quarante ans, c'est-à-dire l'équivalent de deux générations, en ciblant quelques événements cruciaux. Allez, je me lance !

Même si elles ne concernent pas notre université, je ne peux pas commencer sans évoquer deux années qui sont vraiment cruciales pour ma carrière et pour ma vie tout simplement (je suis désolé de faire là un peu de *tout à l'ego*).

Tout commence donc il y a quarante ans, en **1969**. Eh bien, c'est tout bonnement l'année de mon entrée dans les fonctions d'enseignant-chercheur comme assistant à l'université de Lille. Titulaire à vingt-deux ans, quelle chance on avait là : je venais tout juste d'avoir mon DEA ! Nous venions de quitter la préhistoire de l'informatique (le laboratoire s'appelait d'ailleurs *Laboratoire de calcul* fondé cinq ans plus tôt !) ; ce sont les premiers contacts avec les ordinateurs, les cartes perforées, les énormes bandes magnétiques, et pour traiter un petit problème d'optimisation il était indispensable de réserver le soir l'immense salle de l'ordinateur qui avait une mémoire ridicule.

Mais cette année qualifiée d'érotique par Gainsbourg, fut aussi marquée par un événement d'une haute importance, *un autre premier jour du reste de ma vie*, puisque ce fut ma rencontre avec Gaby qui était alors étudiante en maîtrise de math appliquées dans laquelle j'y donnais des TD/TP comme moniteur... L'année suivante nous nous mariions. Et l'année suivante, ce fut l'accouchement... *je vous laisse deviner...* de ma thèse de 3ème cycle. Agnès n'est venue au monde qu'en 1974.

Je continue mon voyage dans le temps pour arriver à une deuxième année magnifique : **1979**, puisque j'ai soutenu ma thèse d'état en septembre (l'HDR n'est arrivée qu'avec la réforme de 1984), et dans la foulée, j'ai aidé quelque peu à la conception de Marie-Christine, la petite soeur d'Agnès qui a alors cinq ans...

Et c'est après seize années passées à l'université de Lille que j'ai eu la grande chance d'arriver parmi vous en **1985**, grâce à l'obligation de mobilité. Elle nous obligeait à postuler à l'extérieur de l'académie où nous étions en fonction ! (je crois me souvenir que cette obligation n'a duré que pour un ou deux autres mouvements ultérieurs !). Je viens de parler de *chance* c'est vrai et bien souvent la réussite découle de trois paramètres qu'il faut conjuguer. En les mettant bout à bout cela fait TTC : Travail (il en faut beaucoup), Talent (il en faut un minimum), Chance (il en faut aussi un minimum !).

Je me souviendrai toujours de l'excellent accueil que j'ai reçu à mon arrivée en 1985... On parle toujours de la chaleur de l'accueil des gens du nord, mais je vous assure que je ne me suis pas senti dépaysé par la formidable réception des pionniers de l'informatique de Paris-Nord (on ne disait pas Paris 13 en ce temps-là). Ces pionniers étaient déjà là depuis 1 an. Je vous cite ceux que vous connaissez : Daniel Kayser bien entendu, Brigitte Biébow, Jacqueline Castaing, Philippe Bourgeois, Guy Chaty, Bernard Levrat, Henri Soldano... *et?... et ?... j'attends...* Christophe bien sûr (bravo ! incroyable, non ?).

Le LIPN fut créé dans la foulée par Daniel *en 1986* au sein du Centre Scientifique et Polytechnique (CSP) qui est devenu l'institut Galilée en 1991. Notez que le logo date de ce temps-là. Il me semble bien qu'il avait été conçu par la fille de Maxime Crochemore qui avait été recruté avec moi en 1985... *Et notez aussi que ce LIPN "version pionniers" comporte alors vingt membres tout compris plus une demi-secrétaire qui travaillait à l'IUT...*

J'ai été rapidement intégré au LIPN, tant et si bien que j'ai été presque naturellement propulsé en **1991** à la *direction du labo*. *Le LIPN comporte alors une quarantaine de membres...*

Que retenir de cette période à la fois exaltante, ça on le comprend, mais aussi frustrante parce qu'il était très difficile de concilier toutes mes tâches ?

Voici quelques souvenirs de la vie de cette petite famille très soudée qu'était en ce temps là le labo... surtout lorsque nous préparions les vi-

sites des comités d'évaluation...

-l'arrivée de Brigitte Gueveneux dans les mois qui ont suivi notre association au CNRS. Elle venait à point nommé pour remplir les tâches administratives du labo qui étaient jusqu'alors remplies par Jacqueline Giraud en plus de ses tâches pédagogiques !

-les locaux ! Ah ces problèmes de locaux avec ses multiples péripéties : les joutes avec le collègue mathématicien Pierre Schapira apaisées par le rôle modérateur de François Parreau ; la fameuse *Journée portes ouvertes avec petit-déjeuner compris* pour que les autres labos du CSP se rendent compte de l'étendue du désastre de notre situation. Et c'est ce jour là que je me suis écrié "*Tout baigne*" lorsque l'eau s'est mise à couler des plafonds de nos bureaux du D3 : en effet, les femmes de ménage étaient tout simplement en train de nettoyer à grandes eaux les bureaux du 4ème étage... Des locaux provisoires furent alors construits en 1993 sur la passerelle reliant les bâtiments B-D et E-L. Ils ont disparu après la construction de l'extension Galilée.

-la création et la gestion du DESS Génie Informatique pendant plus de dix ans, grâce à l'énergie et à l'investissement sans compter de Brigitte Biébow et de Catherine Recanati avec qui nous partageons d'excellents souvenirs de cette belle aventure (avec une ambiance formidable et même des moments festifs à l'occasion des rencontres annuelles avec les anciens de la formation)... Un petit point d'histoire, Christophe Fouqueré "était aussi de la fête"...

Dans ce déroulement de l'histoire, je ne pouvais pas ne pas m'arrêter sur l'année **1998** qui a connu un *événement exceptionnel*. *Quel est-il ? J'attends...* la France est championne du monde de foot ? Oui, bien sûr... mais plus magnifique encore (et malheureusement aussi exceptionnel) : Lens a gagné le championnat de France de football de Ligue 1. Bon passons, visiblement nous n'avons pas les mêmes valeurs... Toujours est-il que *le LIPN comporte désormais une soixantaine de membres...*

Nous voici en **2009**. Compte tenu de la situation, je l'aurais bien qualifiée d'année pathétique, si *deux événements merveilleux* n'étaient venus l'éclairer: d'abord, c'est la remontée de l'équipe de foot de Lens en Ligue 1, mais surtout bien sûr, c'est la naissance attendue en novembre d'un troisième petit-enfant, cette fois-ci de Marie-Christine et de Lucas Létocart (nous venons d'apprendre que ce sera un garçon !) Grand-père, c'est vraiment super d'être grand-père : je voudrais vous dire

deux anecdotes concernant les enfants d'Agnès et de Laurent Alfandari que vous voyez sur l'invitation :

Il y a quelques jours, sur le chemin de la crèche, par un ciel bleu parcouru de nombreux et rapides nuages blancs, Juliette me dit en fixant les nuages "Papy, regarde! le toit de l'église bouge !" sans plus se démonter que cela ; n'est-ce pas merveilleux ?

D'ailleurs avec beaucoup d'imagination, si on remonte 60 ans plus tôt, j'avais exactement l'âge de ma petite Juliette et naturellement bientôt celui d'Alexandre...

et Alexandre me direz-vous : il vient de participer ce samedi à une chorale associant les anciens d'Enghien *Les voix du lac* et les enfants des écoles maternelle et primaire. Je découvre alors qu'il connaît tout un répertoire de chansons de notre patrimoine, et en particulier *Le temps des cerises* qui, figurez-vous, était la chanson fétiche de mon arrière grand-père maternel qui la chantait de sa voix grave à chaque fin de repas de famille. Émouvant, non ?

Bon ! Revenons sur terre et à ce jour, et au *LIPN qui comporte désormais tenez-vous bien (tenez-vous mieux !) 110 membres ; je vous rappelle la progression : 20 en 86, 40 en 89, 60 en 99 et maintenant 110...* formidable, non ?

Maintenant, ce qu'on attend souvent d'un ancien, ce sont quelques conseils aux jeunes, aux jeunes chercheurs en l'occurrence. Alors en voici trois :

-Mon premier conseil est extrait d'un livre que m'a offert Catherine Recanati alors que j'étais dans une période... disons de méforme (c'est un euphémisme). Ce livre est écrit par Didier Nordon et s'intitule *Des cailloux dans les choses sûres*. Je vous le conseille : il est truffé de plaisanteries dont celle-ci :

Méfiez-vous des plagiats par anticipation ! Un plagiat par anticipation qu'est-ce ? Eh bien, c'est lorsque quelqu'un vole votre idée originale et la publie (un siècle) avant votre naissance.

-Mon deuxième conseil est le suivant (c'est en fait devenu ma devise...) : en Ch'ti : "*Faut toudis s'fier à s'première idée surtout quand in' n'a qu'eun*" c'est-à-dire "*Il faut toujours se fier à sa première idée surtout lorsqu'on n'en a qu'une*".

-Et mon troisième, je le garde dans mon coeur depuis cinquante ans, puisque c'est celui que me prodiguait mon grand-père paternel en me répétant maintes fois en Ch'ti : "*Sake eddin min' tiot, sinon t'herch'ra jamais choqu'j'ai*

labouré” c’est-à dire “*Travaille dur mon garçon, sinon tu ne pourras jamais herser ce que j’ai labouré*”.

À l’issue de ces vingt-quatre années passées à Paris 13, à vous tous et à vous toutes, je veux pour terminer, formuler mes remerciements les plus chaleureux, et à tous les amis, je retiendrai tout particulièrement votre soutien lors des épreuves et des moments difficiles.

Merci donc pour les relations de grande cordialité et parfois d’amitié :

-à tous les membres de l’administration de l’institut Galilée et du service reprographie-courrier, des formations d’enseignement Licence et Masters, de l’école d’ingénieurs, sans oublier le LAGA et l’ensemble du BRED (avec en tête Christine Fernandez).

-et aux différents présidents de l’université, aux directions de Galilée actuelle (Dominique Mélinand et Jean-Pierre Astruc) et passée Martine Pion et Noël Leblanc dont j’ai apprécié les grandes qualités au cours de ma direction du labo et de ma co-direction recherche de l’institut Galilée.

-en soulignant l’exceptionnelle qualité des rapports humains au LIPN, à tous les membres du labo avec une mention spéciale au personnel administratif (Brigitte, Jacqueline, Antonia, Mamadou (mon fils), Aimé et Omar), et aux directeurs (anciens et actuel) du labo : l’ami Daniel (qui m’a si bien accueilli en 1985), Jacqueline Vauzeilles (qui au fil du temps est devenue une amie et complice, et même une confidente dans les moments heureux mais aussi les moments très difficiles que j’ai pu vivre) et puis bien sûr il y a Christophe à qui je donne rendez-vous pour former le club des quatre ex-directeurs avant mon départ définitif... sans oublier les anciens du labo qui me font l’amitié d’être parmi nous ce soir.

J’en viens maintenant à mon domaine : *la Recherche Opérationnelle*, appelée plus simplement *RO* dans notre jargon. J’adresse un salut amical :

-au groupe de RO du labo, je dirai même plus, de super héros de l’équipe OCAD : Sophie, Sylvie, Laurent, Lucas et Roberto qui vous montrera tout à l’heure qu’il a plus d’un tour dans son sac,

-aux amis de la RO dont certains sont présents ce soir,

-aux docteurs avec qui j’ai eu l’immense joie de travailler en 29 ans,

par ordre chronologique : Mohamed Tarik, Arnaud, Moussa, Hachemi, Mohamed, Anass, Geraldo, Said, Idir, Jacques, Eric, Patrick, Rafael, Babacar, Irene et Nicolas, sans oublier le plaisir d'accompagner les thèses d'état ou HDR de (toujours par ordre chronologique) : Djilali, Celso, Arnaud, Marie-Christine, Hachemi, Philippe, Younes, Mohamed, Abdel, Sourour, Alain, Anass et Frédéric,

-à mon directeur de thèses Pierre Huard qui me fait l'honneur exceptionnel et l'immense joie d'être parmi nous ce soir,

-à Monique Guignard qui est à l'origine de nos travaux de recherche en nous ayant fait découvrir l'optimisation en nombres entiers jusqu'alors très peu connue en France et a co-encadré notre thèse,

-à Pierre Hansen qui a beaucoup contribué à notre thèse d'état via le *sac à dos baudruche*, sa présence me touche profondément,

-mais je ne pouvais pas terminer cette énumération sans citer mon vieux complice de quarante ans Didier Fayard (vous avez noté : *Huard, Guignard et Fayard...Est-ce par hasard ?*): vous savez quand on parle du sac à dos, on ne peut penser à *Plateau sans Fayard* , c'est un peu comme *Decker sans Black*, ou *Hardy sans Laurel*, ou encore *Ari sans Alf* (ça c'est moins connu car c'est une plaisanterie d'ordre privé pour mon gendre Laurent Alfandari),

-une pensée encore pour mon frère brésilien Nelson Maculan qui m'a dit être de tout coeur avec nous ce soir. En pensant au sac à dos, il m'a dit un jour qu'Esopé, dans l'une de ses fables *Les deux besaces*, souligne que nous portons tous deux sacs tout au long de notre vie : l'un devant, qui renferme les défauts d'autrui et l'autre, suspendu derrière qui contient nos propres défauts...Vous voyez que le sac à dos date largement de plus de deux millénaires ! Et vous noterez surtout que ce n'est pas la besace de devant qui pose problème, mais plutôt le sac à dos !!

Un grand merci donc pour toutes ces années de *bonheur dans le travail...* Mais on ne peut parler de bonheur, s'il n'y pas aussi de *bonheur en famille...* Et là je dois dire encore que ce fut une chance pour ma famille d'être venue ici : d'abord pour ma femme qui a trouvé un poste tout près, à Enghien (elle n'avait demandé que quelques localités autour de Villetaneuse, en espérant sans doute ne pas avoir à quitter ses parents trop vite, c'est vous dire qu'encore une fois la chance a joué son rôle !), et puis pour mes héroïnes de filles qui ont trouvé leurs héros en RO... suivez mon regard (vers Laurent

et Lucas).

J'en arrive à ma conclusion...

Comme je redoute de *passer de la vie courante à la vie au ralenti*, j'ai demandé à obtenir l'éméritat (un très grand merci à tous ceux qui y ont contribué). J'aurai donc le bonheur d'être parmi vous encore quelques années, en essayant de résoudre mes problèmes de ligne (*en montrant mon ventre*) et de colonne (*en me tenant le dos*)...

Quoi qu'il en soit (*lensois ! J'ai réussi à le caser...*), j'ai encore un souhait à émettre :

Que durent les moments doux, Que durent les moments doux, ...
(du regretté Alain Bashung)

Encore une fois, un gigantesque merci à toutes et à tous !!!